

nombreuses superstitions qui régnaient à cette époque dans l'esprit des populations du nord de la France, comme de danser et chanter à la fête du 24 juin, "de faire sauter les femmes malades par dessus des charbons allumés la veille, pour obtenir une heureuse délivrance."

Dans le *Plaid* du concile de Lestines ou Leptines, qui s'assembla en 742, d'après le désir de Karloman, duc des Français, on remarque un catalogue des superstitions païennes alors en usage, "entr'autres celle du feu de *Nodfir*, au mois de juin, allumé en frottant l'un contre l'autre des morceaux de bois, pour faire des feux de joie en l'honneur des dieux et des déesses ; l'attouchement des flammes ou de la fumée attirant de prétendues bénédictions."

Le meilleur moyen de couper court à ce reste de paganisme était de transformer cette fête de la superstition en une fête chrétienne, et c'est effectivement ce que l'on fit.

M. LaRue a bien voulu me passer la petite note suivante touchant la cérémonie du dernier feu de la Saint-Jean dans sa paroisse natale :

" Il y a cinquante-cinq ou cinquante-six ans que le dernier feu de joie de la Saint-Jean a eu lieu à Saint-Jean de l'Île d'Orléans. C'était la grande fête de l'Île ; le feu se faisait la veille de la fête et était précédé du salut. Les habitants des paroisses voisines s'y rendaient en foule, tous à cheval. Avant ce temps, les femmes s'y rendaient aussi, et à cheval,